

Epreuve - Matière : 102-9312 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Dans cet extrait de l'Introduction à la philosophie de l'histoire ou Philosophie de l'histoire mondiale. Introduction de 1830-1831 de Hegel, professée à Berlin, celle-ci interroge les notions de nature et d'État ~~sans~~ et leur rapport, ici, de discontinuité par le prisme de la distinction entre le temps naturel cyclique et l'histoire des États, elle-même, étudiée sous le prisme de l'histoire mondiale. L'objet premier du texte est par là d'établir une distinction entre le temps naturel et son contenu (le changement des formes naturelles) et l'histoire mondiale en démontrant la nécessité de penser un auto-développement de l'esprit puisque c'est un tel concept d'esprit qui rend compte d'une vraie histoire mondiale des États.

Précisément, ce texte se présente également comme une réponse aux problèmes posés par Rousseau dans le Second Discours suite à l'introduction du concept de perfectibilité. Le concept de perfectibilité permet, chez Rousseau, de distinguer les êtres seulement naturels des hommes et en cela de rendre raison de l'apparition d'un État civil susceptible de connaître de véritables changements. Par là l'histoire des États et du monde n'est plus infondée à une lecture positiviste du monde dans son développement, évolutive dans le temps, comme le proposait Bossuet au XVIII^e siècle. L'histoire n'est alors plus suspecte non plus d'un certain obscurantisme, d'être liée à un discours superstitieux et permet de rendre compte de la liberté des hommes, une liberté inhérente à la nature humaine que ce soit à l'état de nature que dans l'état civil. Puisque la liberté a sa place dans l'histoire du monde, la contingence des actions également. Rais

alors, c'est l'écriture de l'histoire qui pose à nouveau problème. La seule tendance humaine au perfectionnement, bien qu'intense, n'est en réalité pas déterminée dans son contenu, mais seulement dans sa forme (comme plus achevée, meilleure). L'extériorité de sa visée et ~~sa~~ ^{la} détermination essentielle de son objet, lui permet d'échapper à tout finalisme qui pourrait être rattaché à une forme de providentialisme mais l'histoire ne peut plus être un récit scientifique, rationnel, rendant intelligible la nécessité de la succession des événements historiques. Par là, ce bien que les peuples restent soumis à une forme de hasard de la nature et à leur propre contingence et donc le récit historique ne devient qu'une simple collection érudite de faits dispersés. Or bien il faut se référer à une nature humaine, une anthropologie néant au dernier instant la réalité de la liberté humaine, et penser un dessein caché de la nature » (Kant, Histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique) au risque de penser une nature morte, d'est-à-dire, en fin de compte ~~de~~ de faire un anthropomorphisme et de reconfigurer la question du finalisme auquel il fallait pourtant échapper. Préliminairement le texte de Hegel résout ces problèmes en donnant une intelligibilité à l'histoire, intelligibilité finaliste, mais en réalité un providentialiste, compatible avec la réalité de la liberté. Cependant cette solution préfigure une fin de l'histoire.

L'objectif dans cet extrait de l'« Introduction de 1830-31 » est de rendre compte de la distinction entre nature et esprit par deux processus temporels distincts que l'on pourrait être amené à confondre : le cycle des changements naturels et l'histoire mondiale. Cela permet à Hegel de poser les jalons d'une intelligibilité de l'histoire mondiale comme développement de l'esprit, c'est-à-dire, phénoménalisation objective de ce dernier, autrement dit, réalisation de celui-ci dans le temps de l'histoire de la configuration la mieux adaptée à son concept à sa configuration la plus adéquate. En cela le développement de l'esprit est également la condition d'une intelligibilité de l'histoire, non comme ce qui est cyclique et par là immobile dans son propre mouvement, ni comme déplacement aveugle des

événements incapables de reculer devant d'aucune prof.

Ainsi, à la question de savoir si l'histoire mondiale peut être superposée au temps naturel, Hegel répond, et c'est pathétique, qu'il y a pour la nature comme l'esprit un processus de développement, or, pour chacun d'eux, leur auto-développement diffère, bien qu'il s'ive une finalité interne et non extérieure et providentialiste. L'autodéveloppement des êtres naturels organiques est immédiat, celui de l'esprit est médiatisé par la conscience et la volonté, il peut être entravé et sa réalité peut différer de son concept, d'où une histoire est possible.

Mais comment comprendre le sens du développement de l'esprit comme autodéveloppement, sans que celui-ci ne soit un seul changement interne ce qui ne le ferait jamais véritablement différer de lui-même et condamnerait l'histoire du monde à se répéter de manière cyclique? Mais comment le saisir également sans qu'un tel autodéveloppement sans qu'il ne soit rien plus qu'un changement qui ne viserait qu'à purement différer de soi-même, c'est-à-dire, à n'être qu'extérieur à soi : un pur aliud qui ne le ferait (l'esprit) que différer de lui-même et par là disparaître comme esprit et rendrait donc l'histoire du monde quasiment avec comme seul lui le pur changement?

Ainsi, pour comprendre le sens de l'autodéveloppement de l'esprit, un peu, par souci d'intelligibilité, décline quatre mouvements du ~~A~~ texte. Dans un premier temps, du début jusqu'à ce comme quelque chose de subadummi » (ll 1-3) l'auteur revient sur le concept de changement naturel, inconstant, en ce qu'il est mouvant et répétitif. Mais à l'inverse, de « ce que le phénomène spirituel » à « la corruption et aux passions mauvaises des hommes » (ll 3-19), l'auteur détermine le seul changement réel comme spirituel en ce qu'il a une visée extérieure à soi par le concept de perfectibilité. Cependant, des lignes 13 à 27 de « En réalité, la perfectibilité [...] qu'il utilise et maîtrise pour son propre usage », l'auteur montre l'insuffisance de concept de perfectibilité en ce que sa visée extérieure est indéterminée et conceptualise donc un nouveau principe de changement réel : le développement comme cause de sa finalisation et interne. Cependant, on ne peut, dans un dernier temps, ^{si} le développement comme autodéveloppement n'est pas différentiel entre les êtres naturels et l'esprit, comprendre la possibilité d'une histoire mondiale ni acausale, ni providentialiste.

Dans un premier temps Hegel revient sur la détermination temporelle de la nature, c'est à dire, son changement comme cycle.

L'argument est le suivant, dans la nature la diversité formelle, même infinie peut se ramener à une unité, une telle unité ne peut en revanche se saisir que dans le temps sur la forme de cycles, de répétitions. En effet, la diversité des formes par là ne peut apparaître que comme des variations d'une même forme unitaire qui est la nature elle-même. Le changement en tant que production de différence n'est pas pour autant une production de nouveauté. La différence à soi des êtres naturels se compense dans le temps par un retour à leur identité initiale. Par exemple la position des astres en général, dans leur révolution est invariable, les saisons, même si l'hiver diffère des printemps, reviennent invariablement, enfin la vie des êtres et la mort des autres se compensent parce qu'il y a des naissances et des décès. Le cycle naturel est un cycle immobile ne bougeant que sur lui-même, c'est en cela que l'on peut dire qu'il est métastable, que son changement a le sens d'une différence à soi, certes, mais qui se ramène à l'identité dans le temps. Le temps apparaît comme une contradiction en acte » (Hegel « Science de la Logique », Encyclopédie des sciences philosophiques) qui dans la nature ne s'auto-détruit pas mais seulement se conserve, en cela il n'y a pas de nouveauté : « rien de nouveau sur le soleil » (I.2).

Hegel fait encore un pas de plus, des formes naturelles comme simple variations dans le même, celui-ci montre que même le jeu des configurations naturelles » n'est pas exempt « de monotonie » (I.3). En cela non seulement les différences temporelles à soi se répètent, mais même la supposée inventivité de la nature dans la production de formes originales n'est qu'une illusion. ~~D'abord la nature~~ Si le temps de la nature apparaît comme absolument cyclique en ce qu'il n'y a pas de progrès possibles des formes naturelles, le temps de la nature est comme une unité sur lui-même, il ne s'écoule pas vraiment vers autre chose, vers un autre temps. D'autre part, ce point a une portée également critique, l'idée de Kant dans la Critique de la faculté de juger d'une nature productrice de ses propres formes comme l'art est battue en brèche. Un travail même artisanal est producteur d'un véritable changement, à défaut d'inventivité dans l'artisanat, il peut y avoir de la nouveauté, ce dont en réalité la nature est incapable. L'enjeu est en fait grand puisqu'en filigrane c'est l'idée d'une anthropomorphisation

Epreuve - Matière : 102-9312

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Voie d'une spiritualisation de la nature qui est ici révoquée.

Précisément, le ^{but} de la révision de ce phénomène propre au spirituel a permis de percevoir chez l'homme une tout autre détermination que celle que l'on trouve dans les choses simplement naturelles [...]. (ll 5-6) est de révoquer l'idée de la spiritualisation de la nature au travers d'un jugement réfléchissant, même s'il n'est pas théorique, propre à haut dans la Critique de la faculté de juger dans la section portant sur le jugement réfléchissant téléologique, afin de distinguer précisément la nature de l'esprit. Cette critique est importante puisqu'elle vise à se débarrasser d'un type de jugement qui brouille, tout de même, les réalités et rend naturelles des déterminations spirituelles. La nature ne peut produire qu'un changement incomplet et insuffisant empiétant sur fait tout changement à l'identité. Par là le sol de l'esprit n'est pas la nature et par cause, dans les choses naturelles tout se ramène à l'identité d'un caractère stable, invariant. La finalité des formes naturelles sont internes, certes, mais elles ont un contenu tel qu'elles ne peuvent jamais différer d'elles-mêmes puisque tous les changements sont ramenés à un caractère invariant les déterminant et les subordonnant : les choses naturelles ne peuvent pas différer d'elles-mêmes, même par exemple dans la mort puisque la mort en tant que telle reste un phénomène d'accident naturel. Ainsi, une forêt à l'état purement naturel, malgré ses changements internes reste une forêt, même si toutes les plantes et arbres la constituant changeraient, puisque ces changements sont subordonnés à son caractère sylvestre, stable, invariant. Mais par là, l'ajout

puisque ce que signifie véritablement l'impossibilité de différer à soi-même pour les êtres naturels et qu'ils ne sont pas spirituels ni libres, la liberté si elle est la possibilité ultime d'être libre y compris de soi, alors elle implique une différence à soi-même dont sont incapables les êtres naturels.

En somme le propos de Hegel sur le temps de la nature montre que celle-ci, même si elle change, est incapable de différer à elle-même, c'est-à-dire de se nier vraiment comme mouvement qui la constitue - soit complètement. Le propos est de taille puisque cela pose une distinction d'ordre ontologique entre nature et esprit. Or c'est pour cette raison que l'esprit dans l'Encyclopédie est la négation de la nature et que donc seul l'esprit est capable de changement réel. Cependant, il reste à comprendre sur quel concept peut être thématique le changement qui se produit sur ce le sol de l'esprit» (l.4).

Après que Hegel a distingué la nature de l'esprit et dans le même mouvement despiritualisé celle-ci, on ne peut plus saisir l'histoire comme histoire gouvernée par une dernière de la nature. Mais alors, peut-être peut-on saisir la marche par un concept de changement réel, à savoir, celui de perfectibilité.

Le terme de ~~un~~ phénomène spirituel semble avoir deux sens, d'abord celui de la manifestation de l'esprit, de l'esprit comme ce qui apparaît et peut-être se fait. Mais semble aussi avoir le sens d'un événement. Précisément puisque le changement réel est déterminé comme perfectibilité et qu'un tel phénomène a fait rupture et a nié la seule nature (capable d'aucun véritable changement), on peut penser que Hegel parle du passage de l'état de nature à l'état civil. Cependant si le changement réel prend la forme de la perfectibilité, Hegel déplace le propos d'une anthropologie, d'une tendance naturelle et humaine (Rousseau 2nd Discours) à un phénomène spirituel qui précisément n'est plus naturel. De même l'idée d'une tendance

et déplacé vers celle d'une impulsion nécessaire pour en maintenir la forme. La perfectibilité est par là une capacité réelle de véritable changement et par là diffère d'une simple nature. Mais quel est l'objet de la perfectibilité? le mieux, le plus parfait. Le changement réel en cela ne va pas seulement vers d'autres formes voire de l'informe mais une meilleure forme, et la plus parfaite. Mais est-ce que il ne s'agit que formes? non, puisque sinon la perfectibilité paraît paradoxalement ~~se~~ s'achever dans la production d'une seule forme parfaite, c'est-à-dire, finie. Ce mieux et ce plus parfait doit aussi concerner le contenu des productions, en l'occurrence humaine, et doit viser un idéal de perfection qui ne peut, ni ne doit s'attendre. En cela il peut spirituellement y avoir^{un} changement réel puisque la visée n'est pas si-même par exemple ~~de~~ pour un musicien s'entraînant, un ouvrier ouvrant mais un idéal autre à appliquer à sa production comme négation de sa nature (dans la musique) de la nature dans la modification de la matière naturelle qui deviendra son ouvrage. En cela il peut y avoir vraiment de la différence, un vrai changement.

Par là, la perfectibilité est un principe en ce qu'il pousse et cause la production ^{faite par les} ~~des~~ êtres spirituels, dans un État ce sont les citoyens par exemple : les hommes en tant qu'ils ne sont pas seulement des êtres biologiques et organiques. Les hommes agissent, produisent, pensent en tâchant de viser le mieux qui n'est pas en eux-mêmes, mais dans sa forme et son contenu. Mais cela élit le changement au rang de loi humaine, voire du lui de monde : ce que le catholicisme et les États statutaires stables voient comme une origine et pour cause. En effet l'idée de perfectibilité tend à montrer qu'il n'y a pas d'histoire providentialiste et par là que les réalisations humaines ne portent pas du dessein de la Providence et d'en être mais d'une tendance humaine et immanente. D'autre part les États, par exemple, héréditaires qui chercheraient à garder une continuité parfaite de leur forme de gouvernement et de leurs lois y voient également une origine. On peut plus précisément penser aux Théocraties comme la Papauté ou encore les monarchies de droit divin. La France a appliqué invariablement la loi salique l'intérêt des Nérolingiens durant tout l'Ancien Régime. En cela, les États sont incompatibles avec l'idée de perfectibilité comme principe du changement réel puisqu'il remet en cause l'idée d'un droit séculier ou d'une Providence divine.

Cependant l'auteur montre que la double critique qui propose le concept de perfectibilité pose un double problème en réalité. En effet si le monde avait par lui le changement réel, et que toutes les choses du monde y étaient sujettes, alors en plus de problèmes métaphysiques que ne mentionne pas l'auteur, la religion en tant que religion révélée et révélant la vérité - autant que telle - sous la forme de la représentation (vorstellung) (Encyclopédie, "Esprit absolu". B. la religion révélée) ne serait plus que communautaire, plus qu'une Église sans foi. Or, ce serait en réalité non la réalité de la religion comme totalité théorique (foi) et pratique (le culte). Mais plus radicalement encore, on ne pourrait pas rendre compte historiquement de la destruction "de ce qui est légitime" (p. 17), on ne pourrait en cela pas répondre à de véritables problèmes historiques, d'est-à-dire s'expliquer pourquoi a été détruit ce qui n'aurait pas dû être détruit, puis que ce serait en réalité sans raison (ou des hasards) sinon à une donnée anthropologique peut-être de dernière instance qui vient à contredire la perfectibilité ("par des 'maladies'") et de responsabiliser les êtres, ou à supposer un mal radical de l'espèce humaine. En fait ces déterminations ne rendent pas intelligibles le mal dans l'histoire, sauf à le remettre au hasard ou au mal radical de l'humanité. La perfectibilité est l'opération pour produire un récit historique satisfaisant. On ne peut rendre compte par cela du changement réel et spirituel par le concept de perfectibilité.

Or la perfectibilité permet, certes, un changement réel mais ne permet cependant pas de rendre compte de l'histoire des hommes autrement que par des suppositions empêchant toute intelligibilité du discours, c'est alors à une nouvelle détermination du changement réel comme développement qu'il faudra avoir affaire.

L'insuffisance du concept de perfectibilité permet la redétermination du changement réel comme développement, en passant de d'une finalité visée externe à une finalité interne, Hegel réintroduit un finalisme qui n'est pourtant pas providentialiste.

En fait la perfectibilité est aussi indéterminée que le simple changement naturel parce que sa visée est primitivement trop indéterminée, même si, même si l'idée de perfection n'est pas une

Epreuve - Matière : 102-9312 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

détermination vide de la chose. L'idée du mieux et du plus parfait reste une détermination vide de contenu et se situe au haut qu'horizon. En fait, les seuls concepts de la perfectibilité posent problème mais ce que Hegel critique est son manque de détermination qui précisément entraîne de telles conséquences. Le changement réel ne peut viser, paradoxalement, la seule différence à soi dans une pure extériorité indéterminée, il faut au contraire changer de détermination.

Précisément, Hegel se veut à poser le concept de développement, en base d'un principe externe à un principe interne. Cependant le développement n'est pas qu'une négation de la perfectibilité mais également en ajout c'est que c'est d'intérieur qu'il se porte à l'existence, non ~~une~~ ^{la} réalisation d'une détermination externe à soi, d'abord complètement de soi, mais plutôt la réalisation de soi. Hegel articule en cela l'essence et l'existence, l'intériorité et l'existence en ce que c'est ce qui est intériorité qui se porte à l'existence. Mais plus précisément encore cette détermination interne est formelle en ce que le passage de l'intérieur à l'extérieur est passage du contenu à la forme, c'est-à-dire que c'est précisément le sens d'une formation comme une prise de forme, c'est-à-dire, comme manifestation sensible avec une forme. Une graine porte en elle la détermination formelle du chêne et ~~de son contenu~~ ^{par} elle se forme comme chêne. La détermination interne est alors cause formelle et cause finale : la cause formelle et finale de la graine est d'être un chêne avec la forme d'un chêne. Mais qu'est-ce qui explique ce passage ? Il s'agit des temps comme

contradiction en acte puisque le contenu se fait forme, l'intérieur extérieur, l'esprit homme. Le développement est par là processuel et contradictoire, sans pour autant contredire au principe de contradiction, puisqu'il se déplace dans le temps.

Mais plus précisément, qu'en est-il du développement de l'esprit en lui-même ? Le développement de l'esprit peut-il être de même saisie dans le temps, si celui-ci s'oppose à la nature ? ou est-il différent ? que porte-t-il ? Déjà cette considération est capitale puisque déterminer le développement de l'esprit c'est déterminer en fait l'intelligibilité de l'histoire mondiale. L'histoire mondiale alors présente une autre temporalité que la nature et un autre lieu, savoir, le monde. Mais puisque l'esprit se développe, l'histoire aussi, cependant sans être extérieure mais par une détermination interne puisque il est question de développement - d'esprit, plus encore, s'extériorise, cependant contrairement à l'homme, aux plants, celui-ci n'a pas de détermination interne mais est une détermination absolue, par là il est le principe de développement dans le monde puisque, déterminant, il détermine la détermination et ce de manière absolue c'est-à-dire, de manière inconditionnée, totale (le seul) mais également subjective et objective comme le dit Hegel dans La science de la logique. Chez Hegel précisément l'absolu n'a pas le sens de la seule conscience de l'histoire finie entre le subjectif et l'objectif, au contraire il est l'unité des deux, en particulier en ce qui concerne l'esprit, il est l'unité des moments objectif et subjectif. Par là il est ce qui détermine, dans l'histoire du monde, les consciences, les volontés mais aussi le monde, les États... En cela il est une totalité.

Par là, il a une destination propre, celle-ci se détermine lui-même dans une pure autonomie et puisque il s'affirme il se pose en négation des contingences, c'est-à-dire des absences de détermination. Les actes humains n'ont guère d'autre cela ne font pas l'histoire, ni événement, puisque l'esprit les nie pour s'affirmer dans sa nécessité.

Et nie cela en se recréant par exemple à travers des institutions, faites par des hommes. On peut donc émettre l'hypothèse que sa propre destination qu'il pose lui-même nécessairement est le "royaume" de l'Esprit, c'est-à-dire un monde en ce qu'il serait, sans nier la liberté, séparé de la contingence des actes et de la nature. Précisément car l'esprit précisément use des contingences à ses propres fins, c'est le sens de la mise de la raison par exemple. La mise de la raison revient à utiliser la nature pour l'homme et contre elle-même, et si l'esprit détermine aussi les consciences et volontés alors il s'empêche et se développe par là dans son affirmation. Mais est-ce Dieu? On peut penser que non puisque l'esprit n'est pas une Providence immuable, l'esprit est dynamique et vivant dans son autoaffirmation dont Dieu n'est qu'un moment (religieux) et non pas conceptuel. L'esprit déterminant donc toutes les déterminations internes par son propre déterminant interne et cause finale sans pour autant être providentiel (au sens de la Providence divine).

Ainsi il faut saisir le changement comme développement pour rendre le principe de l'histoire du monde, l'esprit, intelligible. Mais si la nature et l'esprit se développent tous les deux, qu'elle est la différence?

L'esprit et la nature se développent mais leur développement se distingue selon qu'ils sont immédiats ou médiatisés.

Il y a aussi un développement organique dans la nature qui permet de rendre raison du changement dans la nature. Mais comment ne pas se dédier et en faire un changement réel? En premier lieu les êtres naturels organiques non seulement se développent mais par eux-mêmes comme auto-développement, il ne leur pas leur forme dans un seul principe interne: il y a autodéveloppement des formes naturelles. Par là ce devrait être bien un principe interne d'une unité simple, si non la variété des formes naturelles ne serait pas possible et l'existence des êtres naturels reste simple si non il pourrait produire un changement réel. C'est par exemple le cas de la graine et du chêne, l'un devient l'autre et produit d'autres graines ensuite. Mais de plus, il ne peut dans la nature n'y avoir qu'un principe interne variable, une graine ne peut être qu'un chêne... selon l'espèce, si non cela revient à spiritualiser la nature. Ainsi les êtres organiques s'auto-développent en produisant de la différence, l'interne se fait externe, le charbon

devient un chat adulte parce qu'il se nourrit, il change sans cesse dans son vieillissement, il se reproduit et périt. En fait la différence se compense ce qui maintient une nature malgré sa corruption. Toutes les différences se retrouvent en identité et inversement, le processus naturel et processus d'affirmation et de négation, de vie, de mort. Par là le jeu des contraires produit une dernière affirmation : le maintien de la nature dans son être. Il y a donc une finalité interne au développement de la nature.

Toutefois, l'esprit s'auto-déterminant également quelle différence permet de rendre compte du maintien de la nature d'un être et de la marche de l'histoire de l'autre? En fait, les êtres naturels se développent sans entraves, immédiatement, il y a un vase clos entre son concept comme forme (ses déterminations) et son existence - savoir comme développement, comme existence. Un être naturel en cela est naturel car il a une existence adéquante à sa nature. Cependant ce n'est pas le cas pour l'esprit, il est esprit précisément en son naturel parce que son développement n'est pas immédiat mais médiatisé par des consciences et volontés, non seulement subjectives mais particulières. Or ce sont bien les consciences et volontés qui ^{le} expriment rendent inadéquates à son concept. Cependant son existence est première une forme de totalité sur la forme d'une totalité concept, c'est-à-dire, d'un syllogisme : le syllogisme qualitatif singulier, particulier, universel ; ici, concept d'esprit, volontés et consciences particulières, histoire du monde. La distinction entre immédiat et médiation est essentielle car elle est ontologique et démontre en dernière instance que l'histoire du monde n'est pas le développement de la nature puisqu'elle se particularise dans le monde par les volontés humaines et leurs consciences.

Par ailleurs, l'inadéquation de la réalisation de l'esprit par rapport à son concept est en fait la raison même de l'histoire mondiale. L'histoire mondiale est en fait l'histoire de la réalisation de l'esprit, au travers des actes humains et événements, par rapport à son concept, en cela il y a une histoire du monde et pas d'histoire naturelle (peu aurait un autre sens que celui d'enquête). Les États, des sociétés sans

Epreuve - Matière : 102-9312 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

états aux premiers du début XIX^e, mais pour Hegel toujours plus adéquatement le concept d'esprit, c'est-à-dire, en dernière instance, se rapprochant du vrai, la nature quant à elle est inflexible, elle n'est pas le sol de la vérité. Cependant, il y a pour cela une fin de l'histoire, sans la réalisation de l'esprit adéquatement avec son idée.

Pour là le développement médiat de l'esprit permet seul de comprendre le développement et même la marche de l'histoire comme développement de l'esprit par l'entremise des actes des volontés humaines. L'histoire ne se réduit que des événements et ne repose pas au seul témoignage parce que l'esprit s'affirme en aidant les contingences sans pour autant voir la liberté comme auto-détermination pourtant finalisé par être une Providence seulement divine, ni un plan caché de la nature, ni une histoire anarchique.

Mais est-ce vrai qu'il y a une fin de l'histoire ? L'histoire montre dans l'histoire Après que le politique n'est jamais à la hauteur de son concept, l'histoire n'est-elle donc en marche ? L'histoire est-elle une science comme les autres ? La rationalité suffit-elle à produire un récit historique scientifique ?

Concours section : CAPES ext - Philosophie

Epreuve matière : Epreuve disciplinaire appliquée

N° Anonymat : N260NAT1082192

Nombre de pages : 16

18 / 20

14 / 16

